

DOM GUÉRANGER
LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le paralytique portant son lit forme le sujet de l'Évangile du jour, et donne son nom au dix-huitième Dimanche après la Pentecôte. On a pu remarquer que le rang d'inscription de ce Dimanche le place, au Missel, à la suite des Quatre-Temps d'automne. Nous ne discuterons pas, avec les liturgistes du moyen âge (Berno Aug. Cap. V ; etc.), la question de savoir s'il doit être considéré comme ayant pris la place du Dimanche vacant qui suivait toujours autrefois l'Ordination des ministres sacrés (Microlog. Cap. XXIX), en la manière que nous avons dite ailleurs (Avent. Samedi des Quatre-Temps). De très anciens manuscrits, *Sacramentaires* et *Lectionnaires*, l'appellent de ce nom, sous la formule bien connue : *Dominica vacat* (Thomasii Opp. Edit. Vezzosi, t. V, p. 148, 149, 309).

Il n'est pas non plus sans intérêt d'observer que la Messe de ce jour est la seule où soit interverti l'ordre des lectures tirées de saint Paul et formant le sujet des Épîtres, depuis le sixième Dimanche après la Pentecôte : la lettre aux Éphésiens, déjà en cours de lecture et qui sera continuée, s'interrompt aujourd'hui pour donner place au passage de la première Épître aux Corinthiens, dans lequel l'Apôtre rend grâces à Dieu de l'abondance des dons gratuits accordés à l'Église en Jésus-Christ. **Or, les pouvoirs conférés par l'imposition des mains aux ministres de l'Église sont le don le plus merveilleux que connaissent la terre et le ciel même** ; et d'un autre côté, les autres parties de cette Messe se rapportent très bien aussi, comme on le verra, aux prérogatives du sacerdoce nouveau.

La liturgie du présent Dimanche offre donc un intérêt spécial, quand il se rencontre au lendemain des Quatre-Temps de septembre. Mais cette rencontre est loin d'être régulière, aujourd'hui du moins ; nous ne saurions nous arrêter davantage sur ces considérations, sans entrer trop exclusivement dans le domaine de l'archéologie et dépasser les bornes qui nous sont imposées.

À LA MESSE

L'introït des Messes dominicales, depuis la Pentecôte, avait toujours été tiré des Psaumes. Parcourant le Psautier du XII^e au CXVIII^e, l'Église, sans jamais revenir en arrière sur l'ordre d'inscription de ces chants sacrés, avait pu néanmoins choisir en eux l'expression qui convenait davantage aux sentiments qu'elle voulait formuler dans sa Liturgie. Désormais, sauf une fois encore où le livre par excellence de la louange divine sera de nouveau mis à contribution pour cet objet, c'est à divers autres livres de l'Ancien Testament que les Antiennes d'Introït seront empruntées. Aujourd'hui, Jésus fils de Sirach, l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique, demande à Dieu de vérifier, par l'accomplissement de ce qu'ils ont annoncé, la fidélité des prophètes du Seigneur (Eccli. XXXVI, 18). Les interprètes des oracles divins sont maintenant les pasteurs, que l'Église envoie prêcher en son nom la parole du salut et de la paix ; demandons, nous aussi, que jamais la parole ne soit vaine en leur bouche.

INTROÏT.

Donnez la paix, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous, pour que vos Prophètes soient trouvés fidèles ; exaucez les prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israël.

Ps. Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites : nous irons dans la maison du Seigneur. Gloire au Père. Donnez la paix.

Le plus sûr moyen d'obtenir la grâce est toujours l'humble aveu de notre **impuissance à plaire par nous-mêmes au Seigneur**. L'Église continue de nous en donner d'admirables formules dans ses Collectes.

COLLECTE.

Que votre action miséricordieuse dirige nos cœurs, nous vous en supplions, Seigneur, parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous. Par Jésus-Christ.

ÉPÎTRE

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, Chap. I.

Mes Frères, je rends grâces à mon Dieu continuellement pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, parce que vous avez été enrichis en lui dans toutes choses, dans la parole et dans la science, le témoignage du Christ ayant été ainsi confirmé en vous : de sorte que rien ne vous manque en aucune grâce dans l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous gardera encore jusqu'à la fin sans péché pour le jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le dernier avènement du Fils de Dieu n'est plus éloigné. L'approche du dénouement qui doit donner la pleine possession de l'Époux à l'Église redouble ses espérances ; mais le jugement final, qui doit consommer en même temps la réprobation d'un grand nombre de ses fils, joint chez elle la crainte au désir, et ces deux sentiments vont se faire jour plus souvent désormais dans la sainte Liturgie.

L'attente sans doute n'a point cessé d'être pour l'Église comme le fonds même de son existence. Séparée de l'Époux quant à la vision de ses charmes divins, elle n'eût fait depuis sa naissance que soupirer dans la vallée de l'exil, si l'amour qui la pousse ne l'eût pressée de se dépenser, sans retour sur elle-même, pour celui à qui allait tout son cœur. Sans compter donc, elle s'est donnée par le travail, la souffrance, la prière et les larmes. Mais son dévouement, tout généreux

qu'il fût, ne lui a point fait oublier **l'espérance**. Un amour sans désir n'est point la vertu de l'Église ; elle le condamne, dans ses fils, comme une injure à l'Époux.

Si légitimes et si véhémentes à la fois étaient dès l'origine ses aspirations, que l'éternelle Sagesse voulut ménager l'Épouse, en lui cachant la durée de l'exil. L'heure de son retour est le seul point sur lequel Jésus, interrogé par les Apôtres, ait refusé de renseigner son Église (Matth. XXIV, 3, 36). Un tel **secret** entrerait dans les vues générales du gouvernement divin sur le monde ; mais c'était aussi, de la part de l'Homme-Dieu, compassion et tendresse : l'épreuve eût été trop cruelle ; et mieux valait laisser l'Église à la pensée, véritable d'ailleurs, de la proximité de la fin devant Dieu, *pour qui mille ans sont comme un jour* (II Petr. III, 8).

C'est ce qui nous explique la complaisance avec laquelle les Apôtres, interprètes des aspirations de la sainte Église, reviennent sans cesse, dans leurs paroles, sur l'affirmation de l'avènement prochain du Seigneur. Le chrétien, saint Paul vient de nous le dire jusqu'à deux fois en une même phrase, est celui *qui attend la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ au jour qu'il viendra*. Appliquant au second avènement, dans sa lettre aux Hébreux, les soupirs enflammés des Prophètes aspirant au premier (Habac II, 3) : *Encore un peu, un très peu de temps*, dit-il, *et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point* (Heb. X, 37). C'est qu'en effet, sous la nouvelle comme dans l'ancienne alliance, l'Homme-Dieu s'appelle, en raison de sa manifestation finale attendue, celui qui vient (Matth. XI, 3), celui qui doit venir (Apoc. 1, 8). Le cri qui terminera l'histoire du monde sera l'annonce de son arrivée : *Voici l'époux qui vient* (Matth. XXV, 6) !

« Ceignant donc spirituellement vos reins, dit saint Pierre à son tour, pensez à la gloire du jour où se révélera le Seigneur ; attendez-le, espérez-le d'une parfaite espérance (I Petr. 1, 5, 7, 13). » Le Vicaire de l'Homme-Dieu prévoyait cependant le parti que les docteurs de mensonge allaient tirer d'une attente si longtemps prolongée. « Où donc est la promesse ? devaient-ils dire ; à quand son arrivée ? Nos pères se sont endormis du grand sommeil, et toutes choses demeurent comme au commencement (II Petr. III, 3-4) ». Or le chef du collège apostolique reprenait par avance, contre eux, la réponse que Paul son frère (*Ibid.* 15) avait déjà faite (Rom. II, 4) : « Ce n'est point, comme quelques-uns pensent, que le Seigneur retarde sa promesse ; mais il agit ainsi dans sa patience, à cause de vous, ne voulant pas, s'il était possible, qu'aucun pérît, mais que tous (Rom. II, 4) revinssent à lui par la pénitence. Le jour du Seigneur n'en arrivera pas moins comme un voleur, et alors, dans une effroyable tempête, les cieus passeront, les éléments se dissoudront embrasés, la terre et ses ouvrages seront consumés. Puis donc que tout cela doit périr, quels ne devez-vous pas être par la **sainteté de votre vie** et vos œuvres pieuses, attendant, hâtant de vos désirs l'arrivée de ce jour du Seigneur où le feu dissoudra les éléments et les cieus ? Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieus et une nouvelle terre où habite la justice. C'est pourquoi, mes bien-aimés, faites en sorte que le Seigneur, quand il viendra, vous trouve **dans la paix, sans reproche et sans tache** (II Petr. III, 9-14)... Instruits ainsi de toutes choses à l'avance, veillez sur vous, de peur que, vous laissant emporter aux égarements des insensés, vous ne tombiez de l'état si ferme qui est aujourd'hui le vôtre (*Ibid.* 17). »

Si, en effet, **le péril doit être grand dans ces derniers jours** où les vertus des cieus seront ébranlées (Matth. XXIV, 29), le Seigneur, ainsi que le dit notre Épître, a pris soin *de confirmer en nous son témoignage, d'affermir notre foi* par les multiples manifestations de sa puissance. Et comme pour vérifier cette autre parole de la même Épître, *qu'il confirmera de la sorte jusqu'à la fin* ceux qui croient en lui, ses prodiges redoublent en nos temps précurseurs de la fin. Partout le miracle s'affirme à la face du monde ; les mille voix de la publicité moderne en portent les échos jusqu'aux extrémités de la terre. Au nom de Jésus, au nom de ses Saints, **au nom surtout de sa Mère immaculée qui prépare le dernier triomphe de l'Église**, les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les maux du corps et de l'âme perdent soudain leur empire. La manifestation de la puissance surnaturelle est devenue si intense, que les services publics, hostiles ou non, doivent en tenir compte ; le tracé des voies ferrées elles-mêmes se plie à la nécessité de porter les peuples aux lieux bénis où Marie s'est montrée. La terre catholique n'est point la seule où éclate le divin pouvoir. Naguère encore, au cœur de l'infidélité musulmane, n'a-t-on pas vu la ville des sultans tressaillir au bruit des merveilles accomplies par la Reine du ciel en ses murs ? l'eau de sa fontaine miraculeuse a pénétré jusqu'en cette cité de la Mecque ou est fixé le tombeau du fondateur de l'Islam, et dans laquelle jadis un chrétien ne pouvait entrer sans mourir.

L'impie a beau dire en son cœur : *Il n'y a point de Dieu* (Ps. XIII, 1) ! **S'il n'entend pas le témoignage divin, c'est que la corruption ou l'orgueil prévaut chez lui sur l'intelligence**, comme autrefois sur l'intelligence des ennemis de Jésus durant les jours de sa vie mortelle. Pareil est-il à l'aspic du Psaume (Ps. LVII, 5-6), qui se rend sourd ; il se bouche les oreilles, pour ne point ouïr la voix de l'enchanteur divin qui veut nous sauver. Sa conduite n'est que rage (*Ibid.*) et folie (Ps. XIII, 1) ; **il aura bien mérité la vengeance**.

Ne l'imitons point ; mais, avec l'Apôtre, remercions Dieu pour la profusion miséricordieuse dont il fait preuve envers nous. Jamais ses dons gratuits ne furent plus nécessaires qu'en nos temps misérables. Il ne s'agit plus sans doute, chez nous, de promulguer l'Évangile ; mais les efforts de l'enfer sont devenus tels contre lui, qu'il ne faut rien moins, pour le soutenir, qu'un déploiement de la vertu d'en haut pareil, en quelque chose, à celui dont l'histoire des origines de l'Église nous retrace le tableau. Demandons au Seigneur **des hommes puissants en paroles et en œuvres**. Obtenons que l'imposition des mains produise plus que jamais, dans les élus du sacerdoce, son plein résultat ; **qu'elle les fasse riches en toutes choses, et spécialement dans la parole et dans la science**. Que nos jours, où tout s'éteint, voient du moins la lumière du salut briller **vive et pure** par les soins des guides du troupeau du Christ. Puissent **les compromis et les lâchetés de générations où tout s'étirole et s'amointrit**, ne jamais amener ces nouveaux chrétiens à décroître eux-mêmes, ni à laisser tronquer en leurs mains *la mesure de l'homme parfait* (Éph. IV, 13) qui leur fut confiée pour l'appliquer, jusqu'à la fin, à tout chrétien soucieux d'observer l'Évangile ! Puisse leur voix, en dépit des vaines menaces, et dominant toujours le tumulte des passions déchaînées, retentir partout aussi **ferme et vibrante** qu'il convient à l'écho du Verbe !

L'Église reprend au Graduel le Verset de l'Introït, pour chanter encore la joie du peuple chrétien à l'annonce de son entrée prochaine dans la maison du Seigneur. Cette maison est le ciel où nous entrerons, au dernier jour, à la suite de Jésus triomphant ; c'est aussi le temple où s'offre ici-bas le Sacrifice, et dans lequel nous introduisent les représentants de l'Homme-Dieu, dépositaires de son sacerdoce.

GRADUEL.

Je me suis réjoui des paroles qui m'ont été dites : nous irons dans la maison du Seigneur.

✠. Que la paix soit dans tes murailles, et l'abondance en tes tours.

Alléluia, alléluia.

✠. Les nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre révéreront votre gloire. Alléluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. IX.

En ce temps-là, Jésus, montant dans une barque, passa le lac et vint dans sa ville. Et voici qu'on lui présenta un paralytique couché sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Ayez confiance, mon fils ; vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Jésus, ayant vu leurs pensées, dit : Pourquoi pensez-vous du mal en vos cœurs ? Quel est le plus facile de dire : Vos péchés vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, et allez dans votre maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. Le peuple, voyant donc ces choses, fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.

Au XII^e siècle, dans plusieurs Églises d'Occident, on lisait aujourd'hui, comme Évangile, le passage du livre sacré où Jésus parle des Scribes et des Pharisiens assis sur la chaire de Moïse (Matth. XXIII, 1-12). L'Abbé Rupert, qui nous fait connaître cette particularité dans son livre *Des divins Offices*, rapproche heureusement cet ancien Évangile et l'Antienne de l'Offertoire toujours en usage, où il est aussi question de Moïse. « L'Office de ce Dimanche, dit-il, montre éloquemment à celui qui préside dans la maison du Seigneur et qui a reçu la charge des âmes, la manière dont il doit se comporter dans le rang supérieur où l'a placé la vocation divine. Qu'il ne ressemble pas à ces hommes assis indignement sur la chaire de Moïse ; mais qu'il soit comme Moïse lui-même, lequel présente dans l'Offertoire et ses Versets **un beau modèle** aux chefs de l'Église. Les pasteurs des âmes ne doivent pas ignorer, en effet, pour quelle cause ils occupent un lieu plus élevé : à savoir, **non tant pour gouverner que pour servir** (Rup. De div. Off. XII, 18). » L'Homme-Dieu disait des docteurs juifs : *Ce qu'ils disent, faites-le ; ce qu'ils font, gardez-vous de le faire ; car ils disent bien ce qu'il faut faire, mais ne font rien de ce qu'ils disent.* À l'encontre de ces indignes dépositaires de la Loi, ceux qui sont assis dans la chaire de la doctrine « **doivent enseigner et agir conformément à leur enseignement**, dit Rupert ; **ou plutôt, qu'ils fassent d'abord ce qu'il convient de faire, afin de l'enseigner ensuite avec autorité ; qu'ils ne recherchent pas les honneurs et les titres, mais tendent à cet unique but de porter sur eux mêmes les péchés du peuple, et de parvenir à détourner de ceux qui leur sont soumis la colère de Dieu**, comme fit Moïse, ainsi que le dit l'Offertoire (Rup. De div. Off. XII, 18). »

L'Évangile des Scribes et des Pharisiens établis sur la chaire de Moïse a été réservé, depuis, pour le mardi de la deuxième semaine de Carême. Mais celui qui est maintenant partout en usage, n'éloigne point nos pensées de la considération des **pouvoirs suréminents du sacerdoce**, qui sont **le bien commun de l'humanité régénérée**. Les fidèles dont l'attention, en ce jour, était autrefois attirée sur le **droit d'enseigner** confié aux pasteurs, méditent maintenant sur la **prérogative** qu'ont ces mêmes hommes **de pardonner les péchés et de guérir les âmes**. De même qu'une conduite en contradiction avec leur enseignement n'enlèverait rien à l'autorité de la chaire sacrée, d'où ils dispensent pour l'Église et en son nom le pain de la doctrine à ses fils, l'indignité de leur âme sacerdotale ne diminuerait pas non plus, dans leurs mains, la puissance des clefs augustes qui ouvrent le ciel et ferment l'enfer. Car, **c'est le Fils de l'homme, c'est Jésus qui par eux, indignes ou non**, relève de leurs fautes les hommes ses frères et ses créatures, dont il a pris sur lui les misères et racheté les crimes dans son sang (Heb. II, 10-18).

L'épisode de la guérison du paralytique, qui fut pour Jésus l'occasion d'affirmer son pouvoir de remettre les péchés en tant que *fils de l'homme*, a toujours été particulièrement cher à l'Église. Outre le récit que nous en fait aujourd'hui saint Matthieu, elle a placé la narration qu'en donne aussi saint Luc (V, 17-26) au vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte. Les fresques des catacombes, parvenues jusqu'à nous, attestent encore la prédilection qu'elle inspira pour ce sujet aux artistes chrétiens du premier âge. C'est qu'en effet, dès l'origine du christianisme, on vit l'hérésie dénier à l'Église le pouvoir de pardonner au nom de Dieu, qu'elle tient de son divin Chef ; c'était condamner irrémisiblement à la mort un nombre incalculable de chrétiens, malheureusement tombés après leur baptême, et que guérit le sacrement de Pénitence. Or quel trésor une mère peut-elle défendre avec plus d'énergie, que le remède auquel la vie de ses enfants est attachée ? L'Église donc frappa de ses anathèmes et chassa de son sein ces **Pharisiens de la loi nouvelle**, qui, comme leurs pères du judaïsme, méconnaissaient la miséricorde infinie et l'étendue du grand mystère de la Rédemption. Elle-même, comme Jésus sous les yeux des scribes ses contradicteurs, avait produit, en garantie de ses affirmations, un miracle visible à la face des sectaires, sans arriver plus que l'Homme-Dieu à les convaincre de la réalité du miracle de grâce opéré invisiblement par ses paroles de rémission et de pardon. La guérison extérieure du paralytique fut tout ensemble, en effet, l'image et la preuve de la guérison de son âme réduite auparavant à l'impuissance ; mais lui-même représentait un bien autre malade : le genre humain, gisant immobile en son péché depuis des siècles. L'Homme-Dieu avait déjà quitté la terre, quand la foi des Apôtres opéra ce premier prodige de transporter aux pieds de l'Église le monde vieilli dans son infirmité. L'Église donc, voyant le genre humain docile à l'impulsion des messagers du ciel et partageant

déjà leur foi, avait retrouvé pour lui dans son cœur de mère la parole de l'Époux : *Mon fils, aie confiance, tes péchés sont remis*. Soudain, aux yeux étonnés de la philosophie sceptique, et confondant la rage de l'enfer, le monde s'était levé ostensiblement de sa couche ignominieuse ; montrant bien que ses forces lui étaient rendues, on l'avait vu charger sur ses épaules, par le travail de la pénitence et de la répression des passions, le lit de ses langueurs et de son impuissance, où l'avaient retenu si longtemps l'orgueil, la chair et la cupidité. Depuis lors, fidèle à la parole du Seigneur qui lui a été répétée par l'Église, il est en marche pour retourner *dans sa maison*, le paradis, où l'attendent les joies fécondes de l'éternité ! Et la multitude des cohortes angéliques, voyant sur la terre un pareil spectacle de rénovation et de sainteté (Luc. V, 26), est saisie de stupeur, et elle glorifie Dieu *qui a donné aux hommes une telle puissance*.

Nous aussi, rendons grâce à l'Époux dont la dot merveilleuse, qui est son sang versé pour l'Épouse, suffit jusqu'à la fin à solder les droits de la justice éternelle. Dans les jours de la Pâque, nous avons contemplé l'Homme-Dieu établissant le sacrement précieux qui rend ainsi, en un instant, vie et forces au pécheur (mercredi de la 5^e sem. ap. Pâques). Mais combien sa vertu n'apparaît-elle pas plus merveilleuse encore, **en nos temps** d'affaissement et de ruine universelle ! L'iniquité abonde, les crimes se multiplient ; et toujours la piscine réparatrice, alimentée par les flots qui s'échappent du côté de Jésus entr'ouvert, absorbe et dissout, quand on le veut, sans laisser trace aucune, ces montagnes de péchés, ces hideux trésors de l'enfer entassés durant toute une vie par la complicité du démon, du monde et de l'homme même !

L'Offertoire rappelle l'autel figuratif dressé par Moïse pour recevoir les oblations de la loi d'attente, qui annonçaient le grand Sacrifice préparé en ce moment sous nos yeux. Nous donnons, à la suite de l'Antienne, les Versets autrefois en usage. Moïse y apparaît véritablement comme le type de ces prophètes fidèles que nous saluons dans l'Introït, comme le modèle de ces vrais chefs du peuple de Dieu qui se dévouent pour obtenir à ceux qu'ils conduisent la miséricorde et la paix (Rup. ubi supra). Dieu lutte avec eux, et se laisse vaincre ; en retour de leur fidélité, il les admet aux plus intimes manifestations de sa lumière et de son amour. Le premier Verset nous montre le Prêtre dans **sa vie publique d'intercession et de dévouement** pour les autres ; le second nous révèle **sa vie privée, dont la contemplation est l'aliment**. On ne s'étonnera pas de la longueur de ces Versets ; leur exécution par le chœur des chantes dépasserait de beaucoup aujourd'hui le temps de l'offrande de l'hostie et du calice ; mais il faut se souvenir qu'autrefois toute l'assemblée prenait part à l'oblation du pain et du vin nécessaires au Sacrifice. De même les quelques lignes auxquelles se réduit maintenant la Communion, n'étaient que l'Antienne d'un psaume désigné pour chaque jour dans les anciens Antiphonaires : c'était celui-là même d'où cette Antienne était tirée, à moins qu'étant prise de quelque autre livre de l'Écriture, on ne revînt alors au psaume d'Introït ; on chantait ce psaume en reprenant l'Antienne après chacun des Versets, tout le temps que durait la participation commune au banquet sacré.

OFFERTOIRE.

Moïse consacra un autel au Seigneur, offrant sur lui des holocaustes et immolant des victimes ; il accomplit le sacrifice du soir, odeur très suave pour le Seigneur Dieu, en présence des fils d'Israël.

✠. I. *Le Seigneur parla à Moïse, disant : Monte vers moi sur la montagne de Sina, et tu te tiendras debout sur son sommet. Moïse se levant monta sur la montagne où Dieu lui avait donné rendez-vous ; et le Seigneur descendit vers lui dans une nuée, et il se tint devant sa face. Moïse, à sa vue, se prosterna et adora, disant : Je vous en prie, Seigneur, pardonnez les péchés de votre peuple. Et le Seigneur lui dit : Je ferai selon ta parole.*

Alors Moïse accomplit le sacrifice du soir.

✠. II. *Moïse pria le Seigneur, et dit : Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-vous à moi à découvert, pour que je puisse vous contempler. Et le Seigneur lui parla en ces termes : **Aucun homme, s'il me voit, ne pourra vivre** ; mais tiens-toi sur le haut du rocher : ma main droite te couvrira pendant que je passerai ; et lorsque je serai passé, j'enlèverai ma main, et alors tu verras ma gloire, quoique ma face ne te soit pas montrée ; car je suis le Dieu qui manifeste sur la terre des choses admirables.*

Alors Moïse accomplit.

La sublime éloquence de la Secrète dépasse tout commentaire. Pénétrons-nous de la grandeur des enseignements si admirablement résumés en quelques mots ; comprenons que notre vie et nos mœurs ne doivent être rien moins que divines, pour répondre aux mystères qui sont révélés à notre intelligence et s'incorporent à nous dans le commerce auguste du Sacrifice.

SECRÈTE.

Ô Dieu, qui par le commerce auguste de ce Sacrifice nous rendez participants de l'unique et souveraine divinité, faites, nous vous en supplions, que, connaissant votre vérité, nous y conformions, comme il convient, nos mœurs. Par Jésus-Christ.

L'Antienne de la Communion s'adresse aux Prêtres, et en même temps à nous tous ; car si le Prêtre offre la victime sainte entre toutes, nous ne devons nous présenter avec lui dans les parvis du Seigneur qu'en apportant, pour la joindre à la divine hostie, cette autre victime qui est nous-mêmes, selon la parole du Seigneur : *Vous n'apparaîtrez point devant moi les mains vides* (Exod. XXIII, 15).

COMMUNION.

Prenez des victimes, et entrez dans ses parvis ; adorez le Seigneur dans son sanctuaire.

En rendant grâces dans la Postcommunion pour le don sans prix des Mystères, obtenons du Seigneur qu'il achève de nous en rendre dignes.

POSTCOMMUNION.

Réconfortés par le don sacré, nous vous rendons grâces, Seigneur, en suppliant votre miséricorde de nous rendre pleinement dignes d'y participer. Par Jésus-Christ.

À VÊPRES.

ANTIENNE du *Magnificat*.

Le paralytique, magnifiant Dieu, emporta donc son lit dans lequel il était couché auparavant ; et tout le peuple, voyant cela, rendit gloire à Dieu.

Dans l'esprit des enseignements de ce Dimanche, l'Église arménienne nous fera entendre un de ses chants toujours si profonds (Mekhitaristes, Venise, 1877).

HYMNUS AD INCENSUM.

Ô Christ, notre Seigneur, qui par votre sang avez rendu votre Église sainte plus lumineuse et plus belle que les cieux ; qui, à l'imitation des chœurs célestes, y avez établi les chœurs des Apôtres, des Prophètes et des saints Docteurs :

Nous tous maintenant rassemblés, Prêtres, Diacres, Lecteurs et Clercs, nous offrons l'encens devant vous, Seigneur, comme autrefois Zacharie.

Montant avec l'encens que le murmure de nos prières vous soit agréable, comme le sacrifice d'Abel, de Noé et d'Abraham.

Sois dans l'allégresse avec tes fils, fille de la lumière, sainte mère catholique, ô Sion ; revêts ta parure, auguste Épouse, splendide, rayonnant tabernacle, semblable au ciel :

Parce que le Christ, Dieu de Dieu, s'offre sans cesse en toi, sans être consumé, et donne sa chair et son sang très saint pour nous réconcilier avec le Père et expier nos péchés.

La sainte Église reconnaît et confesse la très pure Vierge Marie comme Mère de Dieu, comme étant celle par qui nous sont communiqués le pain d'immortalité et le calice d'allégresse. Bénissez-la dans un cantique spirituel.

Également dans l'ordre de pensées que nous rappelait l'Épître du jour, nous donnerons ici le commencement et la fin d'une Hymne alphabétique, pleine de foi et de touchante simplicité, que signalait déjà de son temps le Vénérable Bède.

HYMNE.

Le grand jour du Seigneur apparaîtra soudain, comme le voleur à l'improviste dans la nuit sombre.

Bien court alors malgré les siècles qu'il aura duré paraîtra tout le faste du monde, lorsque l'on verra finir à la fois tout ce qu'il fut.

Des quatre vents l'éclat de la trompette retentissante convoquera au-devant du Christ les vivants et les morts.

Des célestes sommets descendra le Juge, brillant de majesté, dans la compagnie des resplendissants chœurs des Anges.

La lune sera couleur de sang, le soleil s'obscurcira, les étoiles tomberont pâlistantes, et l'on verra trembler l'orbe du monde.

Devant la face du juste Juge un feu brûlant dévorera les cieux, la terre et les flots de la mer profonde.

En arrière alors seront précipités les injustes dans la flamme éternelle, où leur ver ne meurt pas, ni le feu ne s'éteint :

Noire prison des ministres de Satan et de leur prince, séjour des mugissements et des pleurs où tous grincent des dents.

Alors élevés vers la céleste patrie, les fidèles, au milieu des chœurs angéliques, gagneront les joies du royaume qui leur fut préparé.

Ils entreront dans la gloire de Jérusalem, cité souveraine où resplendit la véritable vision de lumière et de paix ;

Où la noble assemblée des Bienheureux contemple le Christ roi rayonnant désormais de l'éclat du Père.

Garde-toi donc des artifices de l'hydre funeste, secours les faibles, méprise l'or et fuis la volupté, si tu veux gagner les cieux.

Dès maintenant ceins tes reins de la belle ceinture de chasteté ; que ta lampe soit ardente au-devant du grand Roi.

Terminons par cette Prière du Sacramentaire léonien.

ORAISON.

Ô Dieu dont la volonté préside au cours de tous les siècles, ayez un regard de miséricorde pour celui-ci où nous avons à vivre ; et afin que notre service vous soit agréable, gardez en nous vos dons. Par Jésus-Christ.